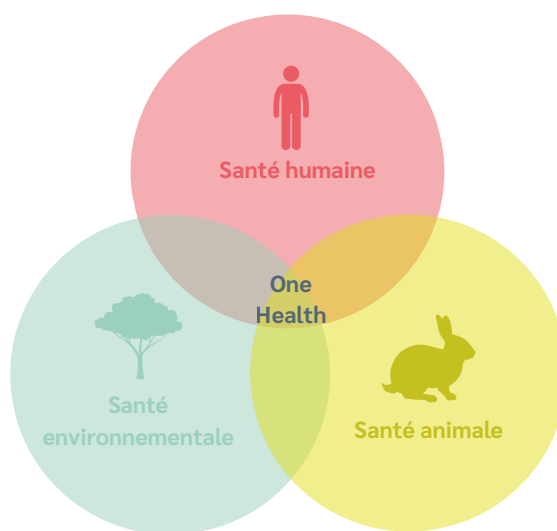


Fiche 19 : Santé : One Health (lien santé environnementale et humaine)

One Health

L'approche « One health » consiste à considérer les santés humaine, animale et environnementale comme liées. Une perturbation dans l'un des domaines peut alors avoir des répercussions dans les deux autres. Les spécialistes des différents domaines sont alors appelés à collaborer pour promouvoir une santé globale meilleure

- L'activité humaine influence l'environnement naturel, en modifiant l'atmosphère et les écosystèmes terrestres et océaniques. Les dérèglements de la biosphère qui en résultent se répercutent sur toutes les formes de vie, humaine y compris. Notamment par la perte des habitats naturels qui provoque davantage d'interactions entre l'homme et l'animal, ce qui accroît le risque de voir de nouvelles maladies franchir la barrière des espèces.
- Les changements climatiques trop rapides ne permettent pas aux écosystèmes de s'adapter et modifient les zones d'habitation des animaux, ce qui contribue à la propagation de maladies. La résilience de tous les éléments de l'écosystème est alors diminuée.
- La santé humaine dépend également des conditions climatiques, déterminantes pour certains facteurs comme l'approvisionnement en nourriture et en eau douce.



Les zoonoses

Si la pandémie de coronavirus de 2020 semble avoir surpris nos gouvernements, la menace de pandémie est avancée depuis de nombreuses années par les chercheurs et de nombreuses préconisations avaient été données depuis longtemps.

Les maladies ne sont pas sans lien avec l'état de notre environnement, notamment parce que les animaux sont souvent vecteurs des maladies qui nous touchent (Ebola, VIH, SRAS, etc.). Les maladies transmises par les animaux sont appelées des zoonoses. Les contacts nouveaux et la plus grande proximité avec certaines espèces favorisent le passage de la maladie de l'animal à l'humain. Les études montrent que les transmissions inter-espèces sont deux à trois fois plus fréquentes qu'il y a 40 ans et que les écosystèmes dégradés et une biodiversité réduite favorisent cette transmission, notamment parce que les animaux qui ont perdu leur habitat se retrouvent souvent en contact plus étroit avec les humains. Le contact avec les animaux sauvages est à l'origine de certaines maladies (Ebola, VIH, SRAS, etc.) mais les mauvaises conditions d'élevage favorisent également le développement de maladies (ex : grippe aviaire, encéphalopathie spongiforme, etc.). Le changement climatique change également les zones de développement de certaines espèces comme le moustique tigre et le moustique responsable du paludisme qui s'étendent au sud de l'Europe.

Maladies respiratoires et pollution

Si la production des gaz à effet de serre lors de la combustion d'énergies fossiles cause problème, ce n'est pas le seul inconvénient de cette source d'énergie. La combustion d'énergies fossiles émet notamment des particules fines polluant l'air (puis indirectement l'eau et le sol), or la pollution de l'air est à l'origine de maladies et de décès. Les principaux émetteurs sont les voitures thermiques et les centrales à charbon. A chaque inspiration, des gaz et des particules fines entrent dans nos poumons. Plus les particules sont petites et plus elles entrent profondément dans les poumons où elles peuvent rester. En Suisse, on estime 2'300 décès prématurés et 14'000 jours d'hospitalisation par an à cause de la pollution atmosphérique (2018). Les décès montent à 7 millions par an dans le monde, soit 12% des décès. L'OMS affirme que 90% de la population urbaine aujourd'hui ne respire pas un air sain. Ces particules fines sont notamment connues pour exacerber l'asthme et les allergies.

Selon les conditions, il existe des situations où la pollution de l'air est beaucoup plus dangereuse et mortelle comme les épisodes de smog.

Les études montrent que si la pollution atmosphérique décroît, la santé s'améliore rapidement, les actions pour réduire la pollution de l'air ont donc rapidement un effet observable et mesurable sur la santé de la population.

Résistance aux antibiotiques

L'OMS et de nombreux chercheurs décrivent la résistance aux antibiotiques comme une des plus grandes menaces pesant sur la santé mondiale. Même si cette résistance est un processus naturel, la mauvaise utilisation des antibiotiques chez l'homme et l'animal l'accélère.



Un antibiotique est un médicament utilisé pour combattre une bactérie et prévenir les infections. Au contact des antibiotiques, les bactéries vont chercher à s'adapter. Elles évoluent pour résister aux antibiotiques. Plus on utilise d'antibiotiques et plus les bactéries apprennent à s'adapter, la surconsommation des antibiotiques par l'homme et l'animal augmente donc la résistance aux antibiotiques.



Si les bactéries résistent mieux, l'infection est plus difficile à combattre, ce qui engendre plus de frais médicaux, des hospitalisations plus longues et plus de morts.



Individuellement, il est conseillé de ne pas prendre d'antibiotiques si le médecin ne juge pas ceux-ci nécessaires et de prendre des mesures pour éviter au maximum les infections : se laver les mains, suivre les règles d'hygiène pour la préparation de la nourriture, éviter les contacts proches avec des malades, avoir des rapports sexuels protégés et tenir ses vaccinations à jour.



Nous devons également moins utiliser les antibiotiques dans l'élevage où ceux-ci sont notamment utilisés à titre préventif ou parce que les conditions d'élevage ne sont pas assez hygiéniques et propagent trop facilement les maladies.